

Une barrière culturelle...

Il est difficile d'apprécier le caractère unique de l'aïkido moderne sans comprendre qui était Morihei Ueshiba, son extraordinaire fondateur. Cet innovateur représente un véritable défi pour les historiens, non seulement parce qu'il vécut à une époque très différente de la nôtre, mais aussi parce qu'il était un être hors du commun même en son temps et dans le contexte culturel qui fut le sien. Sa pensée ésotérique fut fortement influencée par les doctrines de la religion *Omoto* et reste tout juste compréhensible pour un Japonais d'aujourd'hui. Les adeptes non japonais d'aïkido souhaitant assimiler la philosophie du fondateur doivent faire face à un défi rendu encore plus grand par la formidable barrière de la langue. La démarche serait donc sans espoir si les techniques d'aïkido à elles seules ne donnaient à chacun la possibilité d'approcher la quintessence de cet art sans considération de langue ou de culture.

La famille du fondateur...

Celui qui allait devenir le fondateur de l'aïkido naquit le 14 décembre 1883 dans la ville portuaire de *Tanabe*, située dans l'actuelle préfecture de *Wakayama*. Son père, un homme fortuné nommé Yoroku Ueshiba, fut membre actif du conseil municipal pendant de nombreuses années. Plusieurs anecdotes rapportent que Yoroku possédait une grande force physique, ce qui amena certains à imaginer qu'il était lui-même un pratiquant chevronné d'arts martiaux.

Après avoir d'abord eu trois filles, Yoroku fut rempli de joie à la naissance de son fils unique Morihei. Le jeune Morihei étant un enfant maladif, son père se donna beaucoup de mal pour l'aider à améliorer sa santé et l'encouragea à fortifier son corps fragile. L'éducation de Morihei se poursuivit jusqu'au lycée. A l'âge de dix-sept ans, l'adolescent quitta le domicile familial pour ouvrir une papeterie à *Tokyo* avec l'aide de riches parents. C'est lors de ce bref passage à *Tokyo* qu'il reçut officiellement son premier enseignement en arts martiaux, à l'école de **jujutsu Tengin Shinyo-ryu** où il pratiquait le soir.

L'engagement dans l'armée...



Morihei Ueshiba alors à l'infanterie (1904)

Morihei dut quitter Tokyo moins d'un an plus tard, après avoir contracté le bérubéri. Il retourna dans sa ville natale de Tanabe où il finit par se rétablir complètement. L'expérience de Tokyo démontra qu'il n'était pas fait pour le commerce. Le Japon se préparant alors militairement au conflit avec la Russie, le jeune Morihei Ueshiba, épris d'aventure, s'engagea dans l'armée en 1903. Son don pour les arts martiaux se révéla en particulier lors des entraînements à la baïonnette au cours desquels il s'avéra être un des soldats les plus habiles.

Durant son service militaire, Morihei eut aussi l'occasion de s'entraîner dans l'école Yagyū, probablement la branche Yagyū Shingan-ryū, près d'Osaka où il était stationné. Ce qu'il étudia exactement de cet art martial traditionnel reste sujet à spéculations. On sait toutefois que, même après avoir été libéré de ses obligations militaires en 1906, il se rendit de temps en temps de sa ville natale de Tanabe à la ville de Sakai où était situé le dojo du Yagyū-ryū.

La colonisation à Hokkaïdo

Les années qui suivirent son retour à *Tanabe*, alors qu'il cherchait à donner un nouveau sens à sa vie, ne lui laissèrent aucun répit. Il s'essaya au **judo** pendant quelque temps lorsque son père fit venir un jeune instructeur du *Kodokan* pour la jeunesse locale. Cependant, Morihei ne souhaitait pas se fixer définitivement à *Tanabe*. A cette époque, le gouvernement japonais offrait des aides pour encourager le peuplement de l'île sous-développée de *Hokkaïdo*. Séduit par la perspective d'une nouvelle aventure, Morihei organisa le déplacement de cinquante-quatre familles dans cette île en 1912. Finalement, le groupe s'installa dans une partie reculée du nord de l'île qui allait devenir le village de *Shirataki*.

Le quotidien des colons à *Shirataki* était spartiate. Il était principalement consacré aux travaux agricoles et forestiers ainsi qu'à la simple survie durant les rudes hivers de l'île de *Hokkaïdo*. Morihei semblait s'épanouir dans les conditions de vie difficiles de cette région isolée. Il servit de guide à ses compatriotes de *Tanabe*, aida de nouvelles familles à s'établir et participa même un temps à la vie politique locale en tant que conseiller territorial.

La rencontre avec Takeda Sensei



Sokaku Takeda

Mais l'événement le plus marquant concernant le développement de l'aïkido pendant cette période fut sa rencontre avec l'excentrique professeur **Sokaku Takeda**, grand spécialiste de **jujutsu**. Quelques années auparavant, Sokaku Takeda s'était installé sur l'île de *Hokkaïdo* qu'il parcourait régulièrement afin d'y diriger des stages de *jujutsu*. Morihei le rencontra pour la première fois en février 1915 dans la ville de *Engaru*. Bien que Morihei Ueshiba, âgé de 32 ans, fût déjà très compétent en arts martiaux, il n'avait pas le niveau de S. Takeda, alors dans la force de l'âge. **Le futur fondateur de l'aïkido fut fasciné par la complexité et la puissance des techniques de l'art martial pratiqué par Sokaku, connu sous le nom de Daito-ryu jujutsu.** Morihei consacra beaucoup de temps et d'argent à l'apprentissage du Daito-ryu jujutsu et invita même Sokaku à vivre chez lui afin de pouvoir bénéficier de cours particuliers. Morihei Ueshiba, qui devait faire face à de considérables dépenses pour étudier avec Sokaku Takeda, fut aidé financièrement par son père qui lui adressait des fonds de *Tanabe*. Morihei devint l'un des meilleurs élèves de Sokaku et l'accompagna parfois lorsqu'il voyageait pour enseigner dans divers endroits de l'île. Durant son séjour à *Hokkaïdo*, Morihei Ueshiba reçut un diplôme d'instruction du premier degré du Daito-ryu et acquit une maîtrise remarquable dans cet art martial. L'enseignement du *Daito-ryu* qui lui fut transmis comprenait plusieurs centaines de techniques sophistiquées, composées entre autre de clés et d'immobilisations. Sokaku Takeda avait développé un talent particulier appelé "*aiki*", grâce auquel il pouvait contrôler l'esprit d'un adversaire et neutraliser ainsi son agression. Il était également expert au maniement des armes telles que **le sabre, le shuriken ou l'éventail en acier.** **Les techniques de jujutsu de S. Takeda allaient devenir la base de presque tous les mouvements d'aïkido, et leur influence sur l'art martial qu'allait créer Morihei Ueshiba est évidente.**

La rencontre avec Onisaburo Deguchi



Onisaburo Deguchi et Morihei Ueshiba Morihei mit brutalement fin à son séjour à *Shirataki* ainsi qu'à son entraînement au *Daito-ryu* en décembre 1919, lorsqu'il reçut un télégramme lui annonçant que son père Yoroku était gravement malade. Il lui était demandé de revenir immédiatement à *Tanabe*. Morihei mit rapidement ses affaires en ordre et abandonna sa modeste demeure de *Shirataki*, ainsi que ses meubles, à Sokaku. Il partit pour ne jamais revenir à *Hokkaido* et se précipita au chevet de son père mourant. Pendant son retour vers Tanabe, Morihei Ueshiba eut une conversation avec un compagnon de voyage qui lui parla avec enthousiasme des extraordinaires pouvoirs de guérison que possédait un chef religieux du nom de **Onisaburo Deguchi**. Désireux de rencontrer Onisaburo afin qu'il prie pour le rétablissement de son père, Morihei détourna soudainement sa route pour se rendre à la petite ville de *Ayabe*. Située près de *Kyoto*, *Ayabe* était le centre de la religion *Omoto*. Personnalité charismatique, Onisaburo fit une forte impression sur Morihei qui passa finalement quelques jours à *Ayabe* avant de reprendre sa route vers *Tanabe*.

Yoroku était déjà décédé lorsque son fils arriva chez lui. Ebranlé par la mort de son père, Morihei dut lutter pour surmonter cette perte. Dans les mois qui suivirent ce décès, son comportement devint anormal et inquiéta sa famille et ses amis. **Quelques mois plus tard, ne pouvant oublier sa rencontre avec Onisaburo Deguchi, il prit la décision d'aller s'installer à Ayabe afin d'y trouver la paix intérieure en menant une vie d'ascète, là même où était basée la religion Omoto.**

Accompagné de sa femme Hatsu et de leur fille Matsuko âgée de huit ans, Morihei Ueshiba commença une nouvelle vie parmi les adeptes de cette religion. Il adopta avec enthousiasme la vie simple des membres de la communauté et fit rapidement partie du cercle des proches de Onisaburo. **O. Deguchi fut impressionné par les compétences martiales de Morihei et l'encouragea à enseigner aux membres de la religion Omoto intéressés. Morihei fut ainsi amené à ouvrir à son domicile "l'école privée Ueshiba", où il enseigna le Daito-ryu jujutsu.**

En 1922, Morihei reçut la visite de son professeur, Sokaku Takeda, qui arriva avec sa famille et resta pendant près de six mois. Onisaburo éprouva immédiatement de l'antipathie envers l'excentrique et méfiant Takeda, ce qui plaça Morihei dans une situation inconfortable vis-à-vis des deux hommes. Sokaku Takeda, malgré un caractère peu compatible avec celui des membres de la communauté, enseigna cependant à nombre d'entre eux au domicile de M. Ueshiba. A la fin de son séjour, il délivra à Morihei un diplôme officiel d'enseignement.

L'aventure en Mongolie

Les projets de Onisaburo Deguchi pour accroître l'influence de la *religion* Omoto étaient nombreux et grandioses. L'un des plus extraordinaires et utopiques consistait à instaurer un état religieux en Mongolie. Accompagné par un petit groupe de proches, dont M. Ueshiba, Onisaburo partit pour le continent en février 1924. Pour atteindre son but, Onisaburo unit son sort à celui d'un militaire rebelle, un commandant en activité dans la région. Cette décision s'avéra malheureuse puisque ce commandant et le groupe de Japonais furent bientôt arrêtés par les autorités chinoises. Tous les membres du groupe de Onisaburo furent condamnés à mort et ne durent leur survie qu'à l'intervention miraculeuse du consulat japonais au dernier moment. Plusieurs photographies de O. Deguchi et de ses compagnons prises pendant leur captivité témoignent de leur pénible expérience.

Le retour au Japon

A son retour au Japon, Morihei se réinstalla à *Ayabe*. Il comptait un certain nombre d'officiers de la Marine parmi ses élèves en *Daito-ryu*, le plus éminent d'entre eux étant l'amiral Seikyo Asano, lui aussi adepte de la religion *Omoto*. **La nouvelle que M. Ueshiba accomplissait des prouesses en arts martiaux se répandit petit à petit.** S. Asano fit des éloges sur Morihei Ueshiba auprès de ses collègues de la Marine et encouragea un autre amiral, Isamu Takeshita, à venir spécialement à *Ayabe* afin d'y découvrir l'art martial de Morihei. L'amiral Takeshita fut fortement impressionné et des dispositions furent bientôt prises pour que Morihei puisse faire des démonstrations et diriger des stages à *Tokyo*. Parmi les protecteurs de M. Ueshiba se trouvait également Gombei Yamamoto, amiral en retraite, qui avait été premier ministre du Japon à deux reprises.

Les liens qu'entretenait M. Ueshiba avec la religion *Omoto* s'avèrent être un handicap vis-à-vis de ses nombreux et éminents soutiens, y compris vis-à-vis de l'amiral Takeshita. Néanmoins, **ses aptitudes exceptionnelles en jujutsu et son charisme firent de lui un instructeur très apprécié au sein de l'élite militaire et politique de Tokyo**, ce qui l'amena à se rendre dans la capitale à plusieurs reprises entre 1925 et 1927. Finalement, après avoir parlé de la situation avec Onisaburo, M. Ueshiba décida avec son accord de s'établir à *Tokyo* avec sa famille dans le but d'y enseigner à plein temps.

L'établissement à Tokyo



Morihei Ueshiba à Tokyo(Dojo Budorenshu)

Dans les premières années qui suivirent son installation à *Tokyo*, il enseigna dans les résidences privées de plusieurs de ses protecteurs. La plupart de ses élèves faisaient partie de la haute société et comprenaient des officiers de l'armée, des hommes politiques et des dirigeants d'entreprises. L'amiral Takeshita, qui était lui-même passionné d'arts martiaux et avait présidé l'Association de *Sumo*, était un partisan de M. Ueshiba particulièrement actif. Il avait étudié le *Daito-ryu* pendant plus de dix ans et donnait des cours dans sa propre demeure.

L'amiral se donna beaucoup de mal pour faire connaître Morihei Ueshiba et son art martial dans les milieux concernés. Il est indéniable que le fondateur de l'aïkido n'aurait pu connaître un tel succès à *Tokyo* sans l'appui de l'amiral Takeshita. **L'art martial de M. Ueshiba, qui porta différents noms durant ces premières années passées à Tokyo, devint de plus en plus populaire.** En 1931, grâce aux efforts de I. Takeshita et d'autres personnes, une collecte de fonds permit l'ouverture d'un centre d'entraînement à plein temps, le dojo du *Kobukan*. Il était situé dans *Shinjuku*, un quartier commercial animé de *Tokyo*, à l'endroit même où est installé aujourd'hui le siège de l'*Aïkikai*. Parmi les élèves internes et externes de l'époque du *Kobukan*, se trouvaient des pratiquants renommés tels que **Yoichiro Inoue, Kenji Tomiki, Minoru Mochizuki, Tsutomu Yukawa, Shigemi Yonekawa, Rinjiro Shirata** et **Gozo Shioda**.

En raison de ses nombreux contacts avec des officiers de l'armée de terre et de la Marine, M. Ueshiba fut engagé pour enseigner les arts martiaux dans différentes académies militaires telles que l'école d'officier de *Toyama*, "l'école d'espions" de *Nakano*, l'école navale, etc. Mais en réalité, l'enseignement fut souvent délégué à des élèves avancés du *Kobukan*, les demandes surchargeant l'emploi du temps de M. Ueshiba.

Durant une partie de cette époque, Morihei Ueshiba s'employa à enseigner les techniques du **Daito-ryu Aikijujutsu**, ainsi qu'était parfois appelé l'art martial de S. Takeda, et délivra des diplômes rédigés sur rouleaux, portant le nom de cette école. Cependant, ses relations avec l'exigeant Takeda s'étaient détériorées et il prit progressivement ses distances avec son ancien professeur. Morihei semble ne plus avoir eu aucun contact direct avec S. Takeda après le milieu des années trente environ, bien que les techniques du *Daito-ryu*, sous une forme modifiée, aient continué de constituer l'essentiel de son programme d'enseignement. Pendant les années d'avant-guerre, le nom le plus fréquemment utilisé pour désigner son art martial fut celui d'**Aïki-Budo**.

Au cours de toute cette période, M. Ueshiba conserva des liens étroits avec Onisaburo et la religion *Omoto*. En fait, "*l'Association pour la promotion des arts martiaux*", établie sous les auspices de la religion *Omoto* à l'instigation de Onisaburo, avait été créée dans le but de promouvoir l'action de Morihei dans les arts martiaux. Des antennes de cette école avaient été établies dans tout le Japon et des stages d'entraînement étaient organisés, d'ordinaire en parallèle avec les réunions locales de la religion *Omoto*. Ce type d'organisation prévalut de 1931 à la fin de 1935, date à laquelle la religion *Omoto* fut brusquement interdite par le gouvernement militaire japonais.

Le départ pour Iwama



Morihei Ueshiba dans son dojo d'Iwama Assistant: Morihiro Saito

Vers la fin des années trente, l'armée japonaise se trouva très impliquée en Chine ainsi que dans de nombreuses régions du sud-est asiatique. La plupart des jeunes instructeurs et élèves de M. Ueshiba furent enrôlés dans l'armée. Cette conscription clairsema les rangs du dojo du *Kobukan*, si bien que l'activité y était très réduite au moment où la guerre du Pacifique commença. En 1942, après être tombé malade à la suite d'une grave affection intestinale, M. Ueshiba se retira dans le village d'**Iwama**, situé dans la préfecture d'*Ibaraki*, où il avait acheté des terres quelques années auparavant. Loin de l'agitation qui régnait à *Tokyo* en raison de la guerre, il s'investit dans l'agriculture, l'entraînement et la méditation.

Ces années passées à *Iwama* s'avèrent décisives pour le développement de l'aïkido moderne. **Libre comme jamais auparavant de continuer son étude du *budo* avec toute la concentration requise, Morihei s'investit totalement dans un entraînement intensif et dans la prière afin de pouvoir perfectionner encore son art martial dédié à la résolution pacifique des conflits.** Lorsque la guerre prit fin, de nombreux Japonais souffraient de pauvreté et consacraient la plupart de leur temps à chercher de la nourriture pour survivre. A cette époque, le fondateur avait peu d'élèves à *Iwama*. Ses disciples d'avant-guerre s'étaient trouvés dispersés dans tout le sud-est asiatique et nombre d'entre eux n'avaient pas encore été rapatriés. **Durant l'été 1946, un jeune homme employé à la Société Nationale japonaise des Chemins de Fer s'inscrit discrètement au dojo de Morihei Ueshiba. Morihiro Saito, qui ne laissait paraître aucune aptitude particulière, allait pourtant devenir l'un des plus proches élèves du fondateur et, à bien des égards, son successeur technique.**

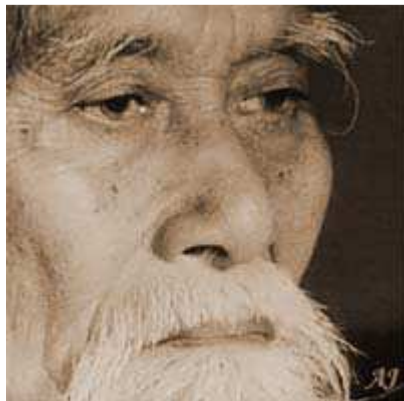
Le travail réalisé à Iwama



Morihei Ueshiba (à droite) s'entraînant avec son élève Morihiro Saito

Après s'être retiré quelques années à *Iwama*, le fondateur commença à approfondir l'étude du sabre et du bâton appelés, en *aïkido*, ***aïki ken*** et ***aïki jo***. **Il considérait qu'il était fondamental de connaître le maniement de ces armes pour exécuter correctement les techniques à mains nues.** En fait, il estimait que le programme complet de l'aïkido incluait à la fois la pratique avec armes et la pratique à mains nues. A cette époque, le jeune Saito servait la plupart du temps de partenaire d'entraînement à M. Ueshiba. Il se trouva ainsi confronté à de nombreuses techniques et découvertes que, généralement, le fondateur n'enseignait pas. Pendant cette partie de sa vie passée à *Iwama*, le fondateur définit également le concept de ***takemusu aiki***, qui correspond à l'exécution spontanée d'une infinité de techniques totalement adaptées à la situation du moment.

Vers le milieu des années cinquante, Morihei Ueshiba se mit à quitter plus souvent sa maison de campagne d'*Iwama*. Il allait passer quelques jours à *Tokyo* pour revenir ensuite à *Iwama*, ou bien rendait visite à des amis et à des élèves d'*Osaka* et de *Wakayama*. Comme il recevait beaucoup d'invitations, il était très difficile de prévoir où il se trouverait d'un jour à l'autre, ou même de savoir quand il s'arrêterait pour diriger un cours à l'*Aïkikai de Tokyo*, dans le quartier de *Shinjuku*. **Beaucoup d'élèves, qui commencèrent l'entraînement après la guerre et eurent effectivement l'occasion de voir le fondateur enseigner ou faire des démonstrations, furent enthousiasmés par l'énergie et la beauté de ses mouvements tout comme par son éthique des arts martiaux. M. Ueshiba était de nature optimiste et faisait souvent preuve de bonne humeur lorsqu'il enseignait ou faisait des démonstrations. Son côté contemplatif se révélait à d'autres moments, plus particulièrement lorsqu'il abordait le sens profond de l'aïkido dans des cours ou lors d'enseignements informels. Toujours spontané, le fondateur se mettait parfois en colère s'il voyait des élèves pratiquer de façon dangereuse ou faire preuve de manque de sérieux dans l'entraînement.** Ces différentes facettes de son caractère ont laissé des souvenirs inoubliables à tous ceux qui ont été en contact avec lui.



Morihei Ueshiba

Dans ses dernières années, lorsque sa santé commença à se dégrader, M. Ueshiba passa une grande partie de son temps à *Tokyo*. Incapable de se mouvoir aussi rapidement et librement que lorsqu'il était plus jeune, le fondateur adapta sa pratique. Beaucoup de ses techniques se raccourcirent. Il projetait fréquemment ses jeunes et puissants élèves d'un geste rapide ou d'un petit mouvement de main, parfois même sans les toucher. **Cette partie de la vie de M. Ueshiba coïncide avec les débuts du développement international de l'aïkido. C'est la raison pour laquelle l'image de ce petit homme âgé à la barbe blanche, brandissant la main face à un attaquant, prédomine dans l'esprit de nombreux pratiquants et enseignants de cet art martial. L'aïkido du fondateur, dans les dernières années de sa vie, doit être compris comme la suite naturelle de ses expériences passées. Mais, comme Morihei Ueshiba aimait à le rappeler lui-même, sa maîtrise à cette époque était le résultat de plus de soixante ans de pratique.** La large audience qu'il connut grâce à ses démonstrations publiques et, plus tard, à travers la diffusion de films est à l'origine de nombreux imitateurs.

Le fondateur de l'aïkido décéda d'un cancer du foie le 26 avril 1969. Son fils, **Kisshomaru Ueshiba**, lui succéda comme "*second doshu*" de l'aïkido. L'*Aïkikai*, qui prit après la guerre la suite de la fondation *Kobukai* de Morihei Ueshiba, jouit aujourd'hui d'une position privilégiée au sein de l'aïkido mondial. Plus de la moitié des organisations régionales et nationales de l'aïkido restent affiliées à l'*Aïkikai de Tokyo* qui exerce à l'étranger le rôle de *Fédération internationale d'aïkido*.

D'autres formes d'aïkido sont également pratiquées aujourd'hui. L'**Aïkido Yoshinkan**, créé par Gozo Shioda, met l'accent sur le style puissant datant d'avant-guerre. L'**Aïkido Shinshin Toitsu**, méthode de santé créée par Koichi Tohei, comprend des techniques d'aïkido axées sur le concept de *ki*. L'**Aïkido Tomiki**, mis au point par Kenji Tomiki, comporte une forme de compétition. L'**Aïkido Yoseikan**, créé par Minoru Mochizuki, constitue un ensemble de techniques où sont mêlés des éléments d'aïkido, de *judo*, de *karaté* et de *kenjutsu*.

Au moment où l'aïkido atteint sa maturité, son avenir paraît assuré. Tant au Japon qu'à l'étranger, bon nombre d'instructeurs ont plus de trente ans d'expérience dans la pratique et l'enseignement. Des centaines de livres ont été publiés sur l'aïkido dans différentes langues, et divers aspects de l'aïkido ont pu être utilisés dans le cadre du maintien de l'ordre, de la psychologie, des thérapies corporelles, ainsi que dans de nombreux autres domaines.